

AVANT-PROPOS

Ce livre avait naturellement sa place à la suite des homélies contre les Anoméens; ces hérétiques, comme tous les autres Ariens, repoussaient au fond, à travers bien des subterfuges, la divinité de Jésus Christ. Les Juifs et les païens la niaient sans restriction. En établissant contre ces derniers le dogme fondamental du christianisme, l'auteur achève donc de détruire les erreurs des premiers. Il annonce dans ce même livre qu'il ne tardera pas à prendre la parole contre les Juifs; ce qui se rapporte sans doute aux homélies que nous donnons immédiatement après. Quant à l'époque où il le composa, nous pouvons la déterminer d'une manière assez sûre; car en pesant bien les expressions dont il se sert quand il parle de Constantinople, on comprend qu'il vivait alors loin de cette ville, et que, par conséquent, il était encore à Antioche. De plus, les homélies contre les Juifs où il traite, comme il l'avait annoncé, de l'abrogation du culte mosaïque, sont de l'année 387, vers le mois de septembre. C'est donc pendant la première moitié de cette même année que fut composé, selon toute apparence, l'ouvrage dont nous nous occupons. Est-ce là un discours qu'il ait dû adresser au peuple, ou simplement un écrit destiné à la lecture ? C'est ce qu'il n'est pas aussi facile de décider. Nous penchons cependant pour la seconde opinion; c'est trop long pour un seul discours, et nous n'y voyons aucune trace de division pour en former plusieurs. Ajoutons que ce livre ne paraît pas nous être parvenu tout entier; on remarque aisément qu'il n'est pas achevé. Il ne l'est pas non plus pour le style, du moins vers la fin où se voient de nombreuses redondances, comme dans plusieurs autres écrits de la jeunesse de Chrysostome.

LE CHRIST EST DIEU

La divinité de Jésus Christ démontrée contre les Juifs et les Gentils, d'après les nombreux témoignages qui lui ont été rendus par les prophètes.

1. Comme la plupart des hommes, soit par défaut d'énergie, soit parce qu'ils sont absorbés par les soins et par les soucis des affaires du siècle, soit parce qu'ils sont plongés dans une incroyable ignorance, n'écoutent pas volontiers de longs discours, j'ai cru qu'il serait bon, nécessaire même, de leur épargner un tel ennui; je me suis donc efforcé d'ôter tout prétexte à la paresse des uns, aussi bien qu'au dégoût des autres pour la lecture, afin d'obtenir qu'ils prêtent tous une oreille attentive et bienveillante au sujet que je vais traiter. Dans ce but je renonce à tous les agréments de la parole, à tous les artifices de la phrase; je veux que les serviteurs et les servantes, la pauvre veuve, le marchand, le matelot, le simple laboureur puissent aisément me comprendre; je ne perdrai pas un instant de vue la brièveté dont je me suis fait un devoir dans l'exposition de cette doctrine : par ce double moyen, peut-être me sera-t-il donné de vaincre la répugnance des hommes; si bien que, sans effort et sans peine, ils saisissent et gravent dans leur mémoire une vérité qui sera pour eux la source du plus grand bien.

C'est avec les Gentils d'abord que j'engagerai le combat. Si l'idolâtre me demande : Comment me démontrez-vous que le Christ est Dieu ? et c'est là le point qu'il faut établir avant tout, parce que les autres vérités découlent de celle-là comme de leur principe, – je n'irai pas chercher mes preuves dans le ciel, je n'aurai pas recours à des considérations trop élevées. Si je répondais, en effet : Il a créé le ciel, la terre et les mers, cet homme ne me comprendrait pas. Si je lui disais encore : Il a ressuscité les morts, rendu la vue aux aveugles, chassé les démons, l'idolâtre ne me croirait pas davantage. Si je disais enfin : Il a promis le royaume du ciel et les biens cachés de la grâce; si je parlais de la résurrection, non content de repousser ma parole, il en ferait un objet de risée. Comment l'instruirai-je donc, dans le cas surtout où je n'aurai devant moi qu'un esprit inculte ? Comment ? par les choses que nous admettons l'un et l'autre, par des choses où le doute n'est pas permis. A ce titre, on le voit, ce n'est pas du ciel ni des autres créations divines que je dois parler, puisque rien de cela n'est admis par mon adversaire. Quelles sont donc les œuvres que le Gentil lui-même doit reconnaître avoir été faites par le Christ, les œuvres qu'il ne saurait nier ? Il ne niera pas que le Christ a fondé la grande famille chrétienne, que les Églises répandues par tout l'univers lui doivent leur naissance. Eh bien, telle est la preuve que je donnerai de sa puissance infinie; c'est par là que je montrerai qu'il est vraiment Dieu. Oui, je montrerai qu'il n'est pas d'un homme de conquérir en si peu de temps un empire dont les limites embrassent toutes les terres et toutes les mers, qu'il n'est pas d'un homme d'élever subitement le monde à des choses si parfaites, alors surtout que les mœurs des hommes étaient si profondément corrompues et leurs idées perverses. Lui seul a pu délivrer le genre humain de cette double chaîne, et non seulement les Romains, mais encore les Perses et toutes les nations barbares. Cette merveilleuse transformation, cette conquête étonnante, il ne les a pu opérées par la force des armes, ou avec le prestige de l'or; il n'avait pas d'armées à son service, il n'a pas engagé de combats. Onze disciples, d'une condition obscure et méprisée, d'une ignorance et d'une simplicité complètes, pauvres, dénués de tout, sans moyens de défense, n'ayant pas de chaussures à leurs pieds, ne possédant qu'une seule tunique, lui suffirent au commencement. Mais quoi ! réformer c'est peu dire; il a trouvé le secret d'amener tant d'hommes si différents de race et de caractère à la plus haute philosophie touchant la vie présente et la vie future; il leur a persuadé de renverser leurs vieilles lois, de renoncer à des mœurs enracinées par tant de siècles, et de substituer à des habitudes agréables et faciles le rigoureux accomplissement des plus difficiles préceptes. Et cela, il l'accomplit pendant qu'il était en butte à toutes les attaques, en portant la croix, en marchant à la mort la plus ignominieuse et la plus cruelle. Car enfin, on ne niera pas qu'il ait été crucifié par les Juifs, abreuvé d'humiliations et d'outrages; ce qui n'a pas empêché sa prédication de prendre chaque jour de nouveaux accroissements, non seulement parmi nous, mais encore, ce que nous pouvons à peine penser, parmi ces Perses qui sont ses plus ardents ennemis. Ne voyons-nous pas là de nombreux essaims de martyrs ? et des hommes cependant qui s'étaient montrés plus féroces que les loups sont devenus en entendant sa parole plus doux que des agneaux, et les voilà qui s'entretiennent eux aussi de l'immortalité, de la résurrection, des biens ineffables qui sont l'objet de notre philosophie.

LE CHRIST EST DIEU

2. Les villes ne sont pas le seul théâtre de semblables prodiges; ils éclatent dans les déserts, dans les bourgades, dans les champs, dans les îles, dans le tumulte des ports et des vaisseaux. Avec les hommes du peuple, les riches et les savants, et ceux qui ceignent le diadème, s'inclinent avec foi devant le Crucifié. Qu'on ne nous dise pas que cette soumission est un effet du hasard; elle avait été prédite longtemps d'avance : c'est ce que je vais maintenant démontrer. Bien plus, pour que ma parole ne paraisse pas suspecte, j'en appelle aux livres de ces mêmes Juifs qui l'attachèrent à la croix; et les Écritures, dont ils sont les gardiens, me fourniront d'éclatants témoignages, dont je déroulerai le splendide enseignement sous les yeux des incrédules. Le premier témoin que j'invoque, c'est Jérémie; et voici comment il déclare que Dieu doit se faire homme tout en demeurant Dieu : «Celui-là est notre Dieu, et nul autre ne sera tenu pour tel devant lui. Il a découvert toutes les voies de la science, et cette science, il l'a transmise à Jacob, son enfant, à son bien-aimé Israël. Après cela, il a été vu sur la terre, il a conversé avec les hommes.» (Bar 3,36-38) En peu de mots, il a tout dit, vous le voyez; sans perdre sa nature divine, il a revêtu notre humanité; il a fait entendre sa parole aux hommes; l'ancienne loi fut son œuvre; car «il a transmis le dépôt sacré de la science à Jacob, son enfant de prédilection.» Le Prophète enseigne donc que même avant son incarnation le Sauveur disposait toutes choses, soumettait tout à son action providentielle, établissait la loi, prodiguait aux hommes ses soins et ses bienfaits. Un autre prophète va plus loin : non content d'annoncer qu'il prendra la nature humaine, il déclare formellement qu'il naîtra d'une vierge. Écoutez plutôt : «Voilà qu'une vierge concevra et mettra au monde un fils qui sera nommé Emmanuel;» (Is 7,16) ce qui signifie *Dieu avec nous*. Puis, pour montrer que cet enfant aurait, non la simple apparence, mais la réalité de notre nature, le Prophète ajoutait : «Le lait et le miel lui serviront d'aliment;» c'est ainsi qu'on a coutume de nourrir les enfants quand ils viennent de naître. Puis, pour montrer qu'il n'est pas simplement homme, le Prophète ajoute : «Avant que l'enfant soit en état de prononcer le nom de son père, il repoussera le mal, afin de choisir le bien.» (Is 7,16) Mais ce n'est pas assez de montrer qu'il est plus qu'un homme et qu'il est né d'une vierge, Isaïe annonce qu'il sortira de la maison de David. Au milieu des figures et des métaphores, il est aisé de reconnaître la prophétie: «Une verge sortira de la racine de Jessé, une fleur s'épanouira sur cette tige. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété; il sera rempli de l'esprit de la crainte de Dieu.» (Is 11,1-3) Il est ici question de Jessé, père de David; il appartenait à la tribu de Juda. Évidemment donc, le Messie devait naître de cette tribu et de cette famille. C'est ce qu'indiquent ces mots : «Une verge sortira de la racine de Jessé;» la verge est à la fois le symbole de l'enfant et de sa royauté. Ce qui prouve, du reste, que le mot verge est pris ici dans un sens symbolique, c'est qu'immédiatement après l'avoir prononcé, le Prophète continue : «Sur lui reposera l'esprit de sagesse et d'intelligence.» Car enfin, à moins d'être entièrement frappé de folie, nul ne pourrait dire que le bois a reçu la grâce de l'Esprit; c'est dans le cœur du Christ, comme dans un temple immaculé, que cet hôte divin devait descendre. Aussi le Prophète ne se contente-t-il pas de dire : Il viendra, mais bien : «Il reposera;» ce qui signifie qu'une fois qu'il y sera descendu, il y demeurera pour ne plus s'en éloigner. L'évangéliste Jean exprime cette vérité de la manière la plus formelle : «J'ai vu l'Esprit descendre sous la forme d'une colombe et s'arrêter sur lui.» (Jn 1,32)

Le témoignage qui lui fut rendu par les Juifs, aussitôt après qu'il fut né, n'a pas été passé sous silence; car voici ce que Matthieu dit : «En apprenant ces choses, Hérode fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui.» (Mt 2,3) Et maintenant, écoutez Isaïe prophétisant ces événements si longtemps d'avance : «Leurs désirs s'enflammeront s'ils passent par le feu; car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et il sera nommé l'Ange du grand conseil, le Guide admirable, le Dieu fort, le Puissant, le Prince de la paix, le Père du siècle à venir.» (Is 11,6) Il est indubitable, pour les esprits même les plus pointilleux, qu'on ne saurait parler ainsi d'un pur homme. Quel est l'homme, en effet, qu'on a jamais nommé le Dieu fort, ou même le prince de la paix, et d'une telle paix ? «Car la paix qu'il donne, est-il écrit, n'aura point de terme.» (Ibid.,7) C'est ce que les faits ont clairement démontré : on l'a vu parcourir la terre entière, franchir toutes les mers, les montagnes, les forêts et les collines, aborder à toutes les plages de l'univers, du jour où, sur le point de monter au ciel, il eut dit à ses disciples : «Je vous donne ma paix, mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne.» (Jn 14,17) Pourquoi le Christ parle-t-il ainsi ? C'est que la paix qui vient des hommes est facilement ébranlée, subit les plus étranges vicissitudes; tandis que la paix du Christ repose sur des bases inébranlables, ne chancelle jamais; elle est durable, immortelle, résiste à tous les assauts, s'élève au-dessus de toutes les embûches, quelque forts

LE CHRIST EST DIEU

et nombreux que soient les ennemis qui l'attaquent. Et c'est la parole du Christ, cette parole toute puissante, qui produit ce bien avec tous les autres.

3. Les prophètes n'ont pas seulement annoncé qu'il se ferait homme; ils sont allés jusqu'à décrire le mode même de son avènement. En descendant parmi nous, il ne devait pas se faire précéder des tonnerres et des éclairs, il ne devait pas ébranler la terre, bouleverser le ciel, paraître au milieu des prodiges. Non, c'est sans bruit, sans témoin, dans la maison d'un artisan, qu'il devait venir, dans une maison obscure et pauvre; c'est ce que David laisse entrevoir par cette image: «Il descendra comme la pluie sur la toison.» (Ps 61,6) Rien ne pourrait mieux nous représenter le calme de sa venue. Ce n'est pas assez; voyez comme un autre prophète nous peint la douceur et la clémence qu'il devait manifester en conversant avec les hommes. Bien qu'il dût être accablé d'outrages, couvert de crachats, tourné en dérision, flagellé, crucifié, il ne se vengera néanmoins d'aucun de ses ennemis, il souffrira tout avec patience, les injures qu'on lui fait, (les embûches qu'on lui tend, l'aveugle rage, les injures insensées de tout un peuple; nous le voyons par les paroles suivantes : «Il n'achèvera pas de briser le roseau qui succombe, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher le jugement; les nations espéreront en lui.» (Is 42,3-4) Un autre va jusqu'à désigner le lieu de sa naissance : «Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière des villes de cette tribu; car de toi sortira le chef qui gouvernera mon peuple, le peuple d'Israël, et sa génération est dès le commencement, dès les jours de l'éternité.» (Mich 5,2) La divinité et l'humanité sont également proclamées dans ce texte. Lorsque le Prophète dit : «Et sa génération est dès le commencement, dès les jours de l'éternité,» il rend témoignage à l'éternelle existence du Christ; tandis que par ces paroles : «De toi sortira le chef qui gouvernera mon peuple,» il atteste la naissance du Sauveur dans le temps.

Mais là brille encore une autre prophétie : le fait de la naissance n'est pas le seul qui soit annoncé; la gloire du lieu qui doit en être le théâtre, et qui se trouvait alors sans importance et sans éclat, est prédite d'une manière non moins formelle : «Bethléem, tu ne seras pas la dernière des villes de Juda.» En effet, de toutes les parties de l'univers on est accouru pour voir cette ville où reposa l'enfant nouveau-né; et cette gloire ne saurait s'expliquer par un autre motif. Dans un autre passage, c'est le temps même de la venue du Messie qu'on détermine en ces termes : «Les princes ne manqueront pas dans la famille de Juda; il y aura constamment un chef de sa race, jusqu'à ce que vienne Celui sur qui reposent toutes les promesses; il est l'attente des nations; il attachera au tronc de la vigne l'ânon sur lequel il sera monté, et le petit de l'ânesse au figuier. Il lavera sa robe dans le vin, et trempera son manteau dans le sang de la grappe. Ses yeux brillent d'un plus doux éclat que le vin dans la coupe, et ses dents sont plus blanches que le lait.» (Gen 49,10-12) Remarquez bien que cette prophétie est en accord parfait avec les événements. Le Messie paraît lorsqu'a cessé de régner la race de Juda et que tout est soumis à la domination romaine. La prophétie pouvait-elle être mieux réalisée ? «Les princes ne manqueront pas dans la famille de Juda; il y aura constamment un chef de sa race, jusqu'à ce que vienne Celui sur qui reposent toutes les promesses;» c'est-à-dire, évidemment le Christ. A peine vient-il de naître, que se fait le premier dénombrement des peuples; les Romains commandent à la nation des Juifs, ils l'ont fait passer sous le joug de leur puissance. Les mots qui suivent : «Il est l'attente des nations,» ne tardent pas également à s'accomplir; bientôt après sa venue, il attire à lui toutes les nations de la terre.

Après la naissance de Jésus, Hérode le poursuit de sa haine et fait massacrer les enfants dans cette même contrée. Cette circonstance ne fut pas ignorée des prophètes; ils l'ont annoncée longtemps auparavant, et voici dans quels termes : «Une voix a été entendue dans Rama, des gémissements, des soupirs et des plaintes inconcevables; c'est Rachel qui pleure ses enfants, et qui refuse d'être consolée, parce qu'ils ne sont plus.» (Jer 31,15) Il devait revenir de l'Egypte; et c'est encore là une chose que les prophètes avaient annoncée : «J'ai appelé mon Fils de l'Egypte.» (Os 11,1) Il devait se montrer sur plusieurs points de sa patrie, pour y répandre sa doctrine et ses bienfaits miraculeux : encore une prophétie clairement formulée; écoutez ces paroles d'Isaïe : «La contrée de Zabulon, la terre de Nephtali, un peuple assis dans les ténèbres a vu tout à coup une grande clarté; la lumière s'est levée pour ceux qui étaient plongés dans l'obscurité de la nuit et dans les ombres de la mort.» (Is 9,1-2) Que peuvent signifier ces expressions, si ce n'est l'arrivée du Christ au milieu de ces peuples, l'éclat de sa doctrine, et les miracles opérés pour la confirmer ? Plus loin, le même prophète raconte d'autres miracles; il montre le Sauveur redressant les boiteux, rendant la vue aux aveugles, la parole aux muets : «Alors les yeux des aveugles seront ouverts, et les oreilles des sourds entendront.» (Ibid., 35,5) Il avait déjà dit : «Le boiteux,

alors, bondira comme le cerf, et ceux qui balbutiaient auront une parole claire et distincte.» (Is 35,6) Cela n'a jamais eu lieu qu'à la venue du Christ. Il est d'autres prodiges qui n'ont pas moins été signalés d'avance. Un jour, le Sauveur est entré dans le temple, et les enfants encore à la mamelle, incapables d'articuler aucun son, chantent des hymnes en son honneur : «Hosanna, disent-ils, dans les hauteurs du ciel; béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.» (Mt 21,9) C'est ce que le Prophète avait annoncé depuis déjà plusieurs siècles; : «C'est par la bouche des enfants, de ceux qui sont encore à la mamelle, que vous avez fait publier la louange, pour renverser l'ennemi, pour anéantir le persécuteur.» (Ps 8,3) Voyez, la nature est en lutte avec elle-même pour proclamer la gloire de son Créateur; l'âge de l'innocence, cet âge qui ne saurait articuler une parole, remplit le ministère de l'apostolat.

4. En conversant avec les Juifs, il devait, à cause de la dureté de leur cœur, cacher bien des vérités sous le voile des paraboles, ne leur parler souvent qu'en énigme; et les prophètes l'avaient également prédit : «J'énoncerai des paraboles qui remontent à l'origine de l'univers; je leur révélerai des choses cachées dès l'origine.» (Ps 77,2) Touchant la sagesse qui devait éclater dans ses prédications, voici comment s'exprime le même prophète : «La grâce est répandue sur ses lèvres.» (Ps 44,3) Un autre disait : «Voilà que mon enfant sera rempli de sagesse; l'honneur, la gloire et la sublimité seront son partage.» (Is 52,13) Le même Isaïe résume en quelque sorte les grandes actions et les prodiges du Sauveur, quand il dit : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a rempli de son onction, il m'a donné pour mission d'évangéliser les pauvres, d'annoncer aux captifs la fin de leur esclavage, aux aveugles la douce lumière du jour.» (Is 61,1) Comblés de ses bienfaits, les Juifs lui voueront une haine aveugle et constante, bien qu'ils ne puissent l'accuser d'aucun péché, ni petit, ni grand; écoutez David prophétisant cette circonstance : «Avec ceux qui haïssaient la paix, j'étais l'ami de la paix, et quand je leur adressais la parole, ils m'attaquaient sans motifs.» (Ps 119,7) Il entrera dans Jérusalem monté sur un âne; et cela même n'a pas été oublié par le prophète Zacharie : «Tressaillez d'allégresse, fille de Sion; fille de Jérusalem, poussez des cris de joie : voilà que votre Roi vient à vous plein de douceur; porté sur une ânesse et sur le petit qui marche à sa suite.» (Za 9,9) Il chassera du temple ceux qui vendaient des colombes et ceux qui faisaient commerce d'argent; et cela, par zèle pour la maison du Seigneur, pour montrer en même temps la conformité de sa volonté avec celle de son Père, puisqu'il n'agissait ainsi que pour venger l'honneur de la demeure sainte où ce négoce avait lieu. Ce trait a sa place dans les prophéties; David en parle, et signale en même temps le mobile auquel le Sauveur obéissait : «Le zèle de votre maison me dévore.» (Ps 68,10) Cela n'est-il pas assez clair ?

Le Sauveur doit être trahi, et c'est un homme admis à sa table qui sera l'auteur de la trahison. Or voici comment le même prophète annonce ces deux faits : «Celui qui mangeait mon pain a fait éclater sur moi la plus noire trahison.» (Ps 54,15) C'est presque dans les mêmes termes : «Celui qui a mis avec moi la main dans le plat, c'est par lui que je serai trahi.» (Mt 26,23) Le traître ne se contentera pas d'accomplir son œuvre comme traître; il vendra le sang divin, et l'argent lui sera compté. Rien de tout cela n'est passé sous silence dans les prophéties; elles vont jusqu'à rappeler, par anticipation, le pacte inique et les propos impudents qui l'accompagnent. Judas disait : «Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ?» Et les ennemis du Christ lui répondaient : «Trente pièces d'argent.» Voici maintenant les expressions figuratives du Prophète : «Ô Dieu, vengez mon honneur et ne taisez pas ma louange; car la bouche du pécheur et celle du traître se sont ouvertes contre moi.» (Ps 108,2) Le malheureux disciple, se condamnant lui-même pour de tels forfaits, jette l'argent qu'il a reçu, et court se pendre pour en finir avec la vie; il laisse sa femme veuve, ses enfants orphelins et sa maison déserte. Voyez maintenant avec quelles expressions terribles le Prophète annonce ces malheurs : «Que ses enfants soient orphelins, que sa femme soit veuve, que sa race aille au loin mendier en chancelant, et soit rejetée de sa demeure.» (Ibid., 108,9-10) Matthias fut élevé à l'apostolat et mis à la place du traître; le Prophète royal avait dit : «Qu'un autre soit investi de son sacerdoce.» (Ibid., 8) Lorsque Jésus est livré et saisi, sans résistance et de son propre mouvement, un conseil s'assemble pour faire triompher l'injustice; il y a là des Juifs et des gentils. Voyez en quels termes le Prophète avait annoncé les complots des impies : «Pourquoi les nations ont-elles frémi de rage, et les peuples ont-ils médité de vains complots ?» (Ps 2,1) Ce n'est pas tout encore : le silence que le Christ devait garder en face des paroles les plus injurieuses et des plus injustes accusations, Isaïe l'avait ainsi prédit : «Il sera conduit comme une brebis à la boucherie, et, comme un agneau devant celui qui le tond, il n'ouvrira pas la bouche pour se plaindre.» La corruption des juges est signalée par ces mots : «Grâce à sa faiblesse, son jugement est prononcé par la haine;» (Is 53,7) ce qui signifie que la voix de la justice ne se fit pas même entendre à ce tribunal. La

cause du meurtre est indiquée par un autre passage du même prophète. Ce n'est pas évidemment à cause de ses propres péchés, que le Christ a souffert tant de tourments, puisqu'il était l'innocence même; il a été livré à cause du mal qui règne dans le monde. Or voyez comme ces deux choses ont été signalées par Isaïe : «Celui qui n'avait pas commis de péché et dont aucun artifice n'avait jamais souillé les lèvres ...» Ces mots nous indiquent une première cause de la mort violente du Christ. En voici maintenant une autre : «C'est pour les iniquités de mon peuple qu'il est allé à la mort.» (Is 53,5)

Après avoir assigné les causes de cette mort, le Prophète nous montre de quels biens la croix et la mort du Sauveur ont été pour nous la source; c'est ce que nous voyons dans les paroles suivantes : «Nous avons tous erré comme des brebis qui s'éloignent du bercail; l'homme s'était égaré loin de sa voie, et le châtiment qui devait nous rendre la paix est tombé sur lui seul; c'est par ses blessures que nous avons été guéris.» Le même prophète mentionne aussitôt après les malheurs qui devaient fondre sur les Juifs à cause de leurs crimes : «J'immolerai les méchants, parce qu'il a été mis dans la tombe, et les puissants expieront sa mort.» (Is 53,9) David l'avait déjà dit; après avoir fait ainsi parler les impies : «Secouons son joug, jetons-le loin de nous,» il ajoute : «Celui qui habite dans les cieux se rira de ces hommes; il leur parlera dans sa colère, il les bouleversera dans sa fureur.» Ps 2,3) C'est la dispersion des Juifs dans tout l'univers qui nous est ainsi représentée par le Prophète. Et le Christ lui-même renouvelle cette prophétie dans l'Evangile : «Quant à ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et qu'on les livre à la mort.» (Lc 19,27) Au sujet de la mort du Sauveur, les prophètes ont été jusqu'à décrire le genre de supplice; David le précise en ces termes : «Ils ont transpercé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.» (Ps 21, 18) Il a même signalé l'iniquité commise envers la victime après son crucifiement, puisqu'il ajoute : «Ils se sont partagé mes vêtements, ils ont jeté ma robe au sort.» (Ibid., 19)

5. Il est même question de la sépulture : «Ils m'ont fait descendre dans le sein de la terre, dans l'abîme des ténèbres et dans l'ombre de la mort.» (Ps 87,7) La résurrection n'est pas moins prédite que la mort : «Vous ne laisserez pas mon âme dans l'enfer, vous ne souffrirez pas que votre Saint devienne la proie de la corruption.» (Ps 15,10) Avec d'autres expressions, Isaïe prophétise la même chose : «Le Seigneur veut le guérir de ses blessures, lui rendre la lumière du jour, faire éclater sa justice, à cause des bienfaits que le juste a répandus en si grand nombre.» (Is 53,10-11) Que la mort du Christ ait effacé les péchés des hommes, c'est ce que le Prophète annonce en ces mots : «Il a ôté les péchés du peuple.» Les hommes seront délivrés par lui de l'empire des démons : «Il divisera les dépouilles des forts.» Et c'est en mourant, je le répète, qu'il accomplira tous ces prodiges : «Parce qu'il a livré son âme à la mort.» C'est ainsi qu'il règnera sur toute la terre : «Il recevra les nations en héritage.» (Is 53,12) Qu'en descendant aux enfers, il ait porté le trouble dans ces sombres demeures, qu'il ait tout rempli d'agitation et de tumulte, qu'il ait enfin détruit cette antique acropole, les prophètes l'avaient également prédit; d'un côté, c'est David qui s'écrie : «Princes, élevez vos portes; portes, élevez-vous, et le Roi de gloire entrera.» (Ps 23,7) D'un autre côté, c'est Isaïe qui parle : «Je briserai les portes d'airain. Je briserai les verrous de fer, et j'ouvrirai les trésors cachés dans les ténèbres; je mettrai à découvert les choses invisibles.» (Is 45,2) C'est ainsi qu'il désigne les hommes retenus dans les enfers. Malgré ce nom terrible, ce lieu gardait les âmes saintes, ces vases précieux, Abraham, Isaac et Jacob; voilà les trésors dont il parle, trésors cachés dans les ténèbres, parce que le soleil de justice n'avait pas brillé dans leur séjour, et que l'aurore de la résurrection ne s'était pas encore levée pour eux. Qu'en sortant du sépulcre il dût monter au-dessus des anges, des archanges, de toutes les autres Vertus qui vont partout exécuter les ordres de Dieu; qu'il dût occuper le trône royal, écoutez comme David l'annonce : «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, en attendant que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.» (Ps 109,1)

La mission des apôtres est ainsi prophétisée par Isaïe : «Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui vont annoncer la paix, qui publient le règne du bien !» (Is 52,7) Son enthousiasme va jusqu'à louer la plus humble partie du corps, ces pieds qui portaient les apôtres dans toutes les contrées du monde. David ajoute à cela le triomphe qui devait couronner le ministère des apôtres : «Le Seigneur donnera sa parole à ceux dont la prédication est accompagnée d'une grande puissance.» (Ps 67,12) En effet, ce n'est ni par la force des armes, ni par celle de l'argent, ni par celle du corps, qu'ils ont remporté la victoire; ce n'est pas à de nombreuses armées qu'ils ont dû leurs conquêtes : c'est avec la parole seule qu'ils les ont accomplies, mais avec une parole qui commandait à la nature, et dont les miracles manifestaient le pouvoir. Ils prêchaient un Crucifié, mais en le prêchant ils opéraient des prodiges; et c'est ainsi qu'ils ont subjugué l'univers. C'est ce que signifient hautement les remarquables expressions du

LE CHRIST EST DIEU

Prophète royal. Cette puissance dont il parle pouvait-elle éclater d'une manière plus ineffable ? Un pêcheur, un publicain, un faiseur de tentes, s'en vont, avec un seul mot, rappeler les morts à la vie, chasser les démons, commander à la mort elle-même, imposer silence à l'orgueil des philosophes et des rhéteurs; ils triomphent des princes et des rois, ils imposent leur volonté aux Barbares comme aux Grecs, à toutes les nations de la terre ! Quoi de plus expressif que le langage du Prophète ? Oui, c'est avec la parole qu'ils ont accompli toutes ces merveilles, changé des cadavres en hommes vivants, des pêcheurs en justes, rallumé des yeux éteints, chassé les funestes maladies de la nature et de l'âme. C'est la vertu de l'Esprit saint qui leur donnait une telle puissance, selon la remarque du narrateur sacré : «Ils étaient pleins de l'Esprit de Dieu.» (Ac 2,4) Sous son inspiration, les femmes prophétisaient aussi bien que les hommes. On vit des langues de feu s'arrêter sur leurs têtes. Et maintenant, entendez le prophète Joël : «Je répandrai mon Esprit sur toute chair; vos fils prophétiseront, vos filles auront des visions célestes, la jeunesse sera visitée par des songes mystérieux. Je répandrai mon Esprit sur vos serviteurs eux-mêmes et sur vos servantes, avant qu'ait brillé le jour éclatant et terrible du Seigneur.» (Joel 2,28) Ce jour éclatant et terrible n'est pas seulement celui qui doit terminer le cours des siècles; on peut encore y voir le jour de la descente du saint Esprit. Le salut des hommes viendra de la foi; c'est aussi ce que le même prophète annonce : «Or voici que tout homme qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.» (Ibid., 32)

Le Christ enverra ses hérauts par toute la terre; il n'y aura personne qui n'entende prêcher la vérité : c'était également prédit; écoutez la parole du Prophète-Roi : «Le son de leurs voix se répandra dans toute la terre, leur parole retentira jusqu'aux extrémités du monde.» (Ps 18,5) Ils prêcheront avec autorité, leur puissance se montrera supérieure à celle des rois eux-mêmes. David ajoute ce trait dans un autre de ses cantiques : «Vous les constituerez comme des princes sur toute la terre.» (Ps 44,17) Pierre et Paul ne furent-ils pas, en fait, plus grands que les rois et les princes du monde ? Les lois que les rois ont portées sont parfois abrogées du vivant même du législateur; tandis que les lois promulguées par ces pauvres pêcheurs subsistent et sont respectées après leur mort, et cela malgré les efforts inouïs des démons, qui, pour les renverser, ont usé de tous les stratagèmes, des vieilles mœurs, des vices et des plaisirs qui règnent au sein de l'humanité. Pour montrer encore que les princes établis par le Christ régnaient par la force de la persuasion et de l'amour, le Psalmiste ajoute : «Voilà pourquoi les peuples vous glorifieront à jamais;» (Ibid., 18) c'est-à-dire, vous béniront, vous rendront mille actions de grâces de ce que vous leur avez donné de tels chefs. La rapide propagation de l'Evangile nous est représentée d'une manière non moins manifeste par le même David : «Demande, et je te donnerai les nations pour héritage, et les confins du monde pour possession.» (Ps 2,8) Un autre prophète annonce la même chose en ces termes : «La connaissance du Seigneur remplira toute la terre, elle se répandra comme les eaux qui se précipitent en abondance vers les mers.» (Is 11,9) Et voyez avec quelle facilité les hommes se soumettent : «Aucun d'eux n'instruira son prochain, aucun ne dira à son frère : Apprends à connaître le Seigneur; car tous le connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand.» (Jer 31,34) Voici pour la solidité de l'Église : «Dans les derniers jours apparaîtra, revêtue de lumière, la montagne du Seigneur, et sur le sommet de la montagne la maison du Seigneur; lui-même s'élèvera sur les collines, et l'on verra venir à lui tous les peuples et toutes les nations. « (Is 2,2-3) Non seulement l'Église reposera sur d'inébranlables fondements, mais encore elle donnera la paix, une paix surabondante à l'univers; alors aussi disparaîtront bien des principautés et des monarchies; tous les hommes obéiront au même empire, dans lequel régnera la plus profonde paix. Ce ne sera plus comme dans les anciens temps, alors que les arts et l'éloquence descendaient dans l'arène complètement armés : plus rien de semblable après l'avènement du Christ; les guerres auront disparu pour faire place à la paix, dont il est l'auteur et le principe. C'est ce qu'un prophète nous décrit dans ce passage : «Ils briseront leurs glaives pour en faire des socs de charrue, ils changeront leurs lances en faux, ils n'apprendront plus à faire la guerre.» (Is 2,4) C'était jadis l'art universel; mais il est désormais oublié; la plupart des hommes n'en ont pas fait la plus légère expérience; et s'il en reste encore qui se livrent à ce fatal exercice, ce n'est qu'un bien petit nombre, en comparaison des tumultes et des séditions qui ne cessaient d'éclater autrefois au milieu de tous les peuples.

Les éléments dont l'Eglise doit être constituée sont encore signalés par les prophètes. Avec les hommes aux mœurs douces et paisibles, avec les nations policées, elle doit réunir les caractères les plus indomptables et les plus cruels, des êtres qu'on peut comparer aux loups, aux lions et aux taureaux; tous formeront une seule Eglise, le Prophète nous peint d'un trait cet étonnant assemblage : «Alors on mènera paitre ensemble le loup et l'agneau.» (Is 11,6) Si

LE CHRIST EST DIEU

le Juif prétendait qu'il s'agit simplement là des bêtes, il devrait nous dire alors quand est-ce qu'on a vu pareille chose. A-t-on jamais surpris le loup paissant à côté de l'agneau ? En supposant même que cela dût arriver un jour, quel bien pourrait-il en résulter pour le genre humain ? C'est des Barbares qu'il est question, des Scythes, des Thraces, des Maures, des Indiens, des Sarmates, des Perses. La soumission de ces peuples à la même foi est ainsi prédite par un autre prophète : «Tous courberont la tête sous le même joug, tous élèveront vers Dieu les mêmes adorations, chacun de la contrée qu'il habite.» (Sop 3,9) Ce ne sera plus dans la seule ville de Jérusalem, c'est dans toutes les parties de la terre, qu'on adorera le vrai Dieu. Les hommes ne seront pas désormais dans l'obligation de se rendre dans cette ville; chaque maison sera le temple du culte nouveau.

7. L'exil et la dispersion des Juifs n'échappèrent pas non plus au regard prophétique; ces paroles sont assez explicites : «Voilà que les portes se refermeront sur vous, et vous ne pourrez plus rallumer le feu de l'autel.» (Mal 1,10) Et voici, selon le même prophète, ceux qui rendront ce culte au Seigneur : «De l'Orient à l'Occident, mon nom est glorifié chez toutes les nations; en tous lieux l'encens m'est offert, ainsi qu'une victime pure.» (Ibid., 1,11) Voyez-vous la grandeur à laquelle la religion s'est élevée ? Voyez-vous sa transformation et son excellence ? Ce n'est plus dans le privilège d'un lieu, c'est dans la pureté des mœurs; ce n'est plus dans un nuage de fumée odorante, c'est dans la noblesse des sentiments que consistera le culte divin. Et comment les apôtres, me demandera-t-on, ont-ils amené les hommes à cette religion sublime ? Celui qui ne connaissait qu'une langue, celle des Hébreux, comment a-t-il fait pour instruire le Scythe, l'Indien, le Sarmate et le Thrace ? C'est que les apôtres avaient reçu de l'Esprit saint le don des langues, non seulement en faveur des Gentils, mais encore pour parler au cœur des Juifs eux-mêmes. Mais les Juifs ne se laisseront pas entraîner. Et voyez dans quels termes le Prophète annonce leur indocilité : «C'est en diverses langues, c'est avec une autre parole que je m'adresserai à ce peuple, et cependant il ne m'écouterà pas encore, dit le Seigneur.» (Is 28,11-12) Que peut-on imaginer de plus manifeste ? Tandis que les Juifs resteraient dans les ténèbres de l'infidélité, les Gentils devaient voler à la lumière de la foi; Isaïe n'a pas oublié ce contraste : «Ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé; je me suis découvert aux yeux qui n'aspiraient pas à me contempler. J'ai dit : Me voici, c'est moi, à la race qui n'invoquait pas mon nom.» Puis, en parlant d'Israël : «J'ai tout le jour étendu mes mains vers cette nation qui refuse de croire et d'obéir.» (Is 65,1 et seq.) Ailleurs il disait : «Nous l'avons annoncé comme un enfant qui va naître, comme un rejeton qui sort d'une terre aride;» et dans le verset qui précède celui-là : «Seigneur, qui a cru à notre parole ? à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?» (Is 1,2) Il ne dit pas : Qui a cru à notre doctrine ? Non, il veut bien montrer que les prophètes ne parlent pas d'eux-mêmes, qu'ils redisent simplement ce que Dieu leur inspire.

Que notre état présent soit incomparablement plus digne et plus heureux que celui des Juifs, c'est ce que leur propre législateur déclare : «J'exciterai votre jalousie, en aimant un peuple qui n'était pas le mien; j'allumerai votre colère, en mettant à votre place une nation insensée.» (Dt 32,21) Ces mots, *un peuple qui n'était pas le mien*, ou plutôt, selon le texte, *qui n'était pas un peuple*, exprimant la dégradation la plus extrême, ils s'appliquent à des hommes qui ne forment pas même un peuple, tant ces hommes sont vils, dénués de sagesse et de raison. Mais ils ont été tellement transformés par la foi, que leur gloire s'est élevée au-dessus de celle du peuple choisi. La douleur que les Juifs devaient en ressentir, l'amélioration même qui devait en être la conséquence pour eux, sont clairement indiquées dans ce texte. Dieu ne se borne pas à dire : «Je mettrai à votre place ...;» il laisse apercevoir l'amendement qui doit résulter de cette préférence : «J'exciterai votre jalousie, votre émulation ...» C'est comme s'il disait : Je leur accorderai tant de biens que vous ressentirez l'aiguillon et comme les morsures de la jalousie. Or la jalousie du bien accuse une excitation heureuse dans celui qui la ressent. Ceux qui avaient vu s'ouvrir les abîmes de la mer, les rochers se fendre, tant de prodiges s'accomplir; ceux qui avaient immolé leurs enfants aux idoles, qui s'étaient donnés au culte de Beelphégor et livrés à mille opérations diaboliques, ont été conduits à de meilleurs sentiments, quand une fois nous avons paru dans le monde, quand nous avons laissé briller à leurs yeux une religion si supérieure à celle de Moïse; ce que n'avaient pu sur eux ni les exhortations des prophètes, ni les plus éclatants prodiges, notre exemple l'a fait, en les retenant dans les limites qu'ils avaient si souvent franchies. Aucun d'eux désormais n'immole ses enfants, aucun ne se prosterne devant les idoles, aucun d'eux n'adore le veau dressé par des mains impies. La virginité n'était pas connue dans l'ancienne loi, on n'en prononçait pas même le nom; mais David apercevait de loin la splendeur dont elle devrait être revêtue sous la loi nouvelle : «Les vierges venant après elle seront présentées au roi, elles seront amenées

LE CHRIST EST DIEU

dans son temple.» (Ps 44,15) Le nouveau sacerdoce, le ministère même de l'épiscopat, Isaïe les signale en ces termes : «J'établirai les princes dans la paix et les voyants dans la justice.» (Is 60,17)

8. Le Christ viendra pour appeler devant son tribunal le genre humain tout entier, et spécialement les Juifs. Or voici comment David et Malachie prédisent ce second avènement : «Il arrive, dit ce dernier, comme le feu qui fond, comme l'herbe qui donne la couleur; il purifiera l'argent et l'or.» (Mal 3,3) L'Apôtre se sert d'expressions à peu près semblables : «Le jour du Seigneur nous jugera, il se manifestera par le feu.» (I Cor 3,13) David parle ainsi : «Dieu viendra d'une manière éclatante.» (Ps 49,3) C'est le second avènement qu'il annonce, car le premier s'est accompli sans appareil extérieur, tandis qu'il n'en sera pas de même du second: celui-ci frappera les hommes d'épouvante et d'horreur, les anges précéderont le Juge suprême, qui de sa présence remplira l'univers comme l'éclat de la foudre. «Comme la foudre, en effet, dit l'Evangéliste, part de l'Orient et brille jusqu'à l'Occident, ainsi brillera l'avènement du Fils de l'homme.» (Mt 24,27) Peut-on mieux exprimer la splendeur qui s'annonce elle-même ? Le Christ revenant en ce monde n'aura pas besoin non plus de héraut; il montrera sa face, et c'est assez. Voilà pourquoi la parole de David : «Dieu viendra d'une manière manifeste.» Il décrit ensuite en ces mots le jugement lui-même; «Le feu s'allumera devant lui, autour de lui régnera la tempête.» (Ps 49,3) On sent après cela rapproche des supplices : «Il convoquera les cieux et la terre pour faire le discernement de son peuple.» (Ibid., 4,5) La terre est prise ici pour le genre humain qui l'habite. Puis il accorde une attention spéciale aux Juifs, et voici ce qu'il ajoute : «Rassemblez les saints en sa présence, ceux qui dans l'oblation des sacrifices suivent les ordres de sa loi; les cieux annonceront sa justice et proclameront les jugements de Dieu.» (Ibid., 5,6)

Lors de son premier avènement, il aura fait disparaître, il aura réprouvé les sacrifices anciens, pour y substituer notre auguste sacrifice. Ecoutez le Prophète annonçant ce changement : «Vous n'avez voulu ni des oblations ni des holocaustes, mais vous m'avez revêtu d'un corps mortel.» (Ps 39,7) C'est ce que David annonçait dans un autre de ses cantiques : «Un peuple que je ne connaissais pas s'est mis à mon service; quand ma voix a frappé son oreille, il m'a obéi.» (Ps 17,45) Ce n'est pas en voyant la mer s'ouvrir et les rochers se fendre, c'est en entendant mes apôtres. A peine a-t-il dit : «Vous m'avez revêtu d'un corps,» qu'il ajoute : «Alors j'ai dit : Me voici, je viens. En tête du livre il est écrit de moi ...» Deux choses sont indiquées dans ce passage : qu'il viendra, et que sa venue coïncidera avec la cessation des sacrifices. C'est ce qui eut lieu quand les Juifs furent dépouillés de leur puissance et soumis à celle des Romains. Baruch, à son tour, prophétise ainsi la venue du Christ : «Il a été vu sur la terre, et il a converse avec les hommes.» (Bar 3,38) Moïse avait dit : «Le Seigneur Dieu vous enverra un Prophète sorti du milieu de vos frères comme moi; vous l'écouteriez en toutes choses. Toute âme qui n'écouterait pas ce Prophète sera exterminée du milieu de son peuple.» (Dt 18,18-19) Cette prédiction, vous le savez, ne s'est jamais accomplie que dans le Christ. Beaucoup de prophètes se sont levés, on a refusé d'écouter leur parole, et cependant on n'a pas été puni pour cette désobéissance; tandis que pour avoir refusé d'obéir au Messie, les Juifs sont exilés de leur terre natale, ils sont errants et fugitifs sur toute la face de la terre. Vous n'ignorez pas comment ils furent chassés de Jérusalem, dépouillés de leurs anciennes lois, forcés de renoncer à leurs usages; ils portent au front le sceau de l'ignominie et marchent courbés sous le poids de la vengeance. Ce qu'ils ont souffert sous Vespasien et Titus, aucune parole ne saurait le rendre, tant ces tragiques événements l'emportent sur toutes les calamités connues. Elle a été pleinement accomplie la parole de Moïse : «Quiconque n'écouterait pas ce prophète, sera exterminé.» C'est parce qu'ils ont été sourds à sa voix que leur patrie est devenue une morne solitude.

Les nombreuses résurrections opérées par le Christ, Isaïe les prophétise de la sorte : «Les morts reviendront à la vie, ceux qui dorment dans le sépulcre seront tirés de leur sommeil. La rosée que vous envoyez, Seigneur, est pour eux un remède.» (Is 26,19) Ce n'est pas assez; après la croix, après la mort, la gloire du Christ brillera d'un plus vif éclat; après sa résurrection, son Evangile se répandra plus facilement dans le monde. C'est précisément parce qu'il a été chargé de liens, trahi par un de ses disciples, couvert d'insultes et de crachats, frappé de verges, cloué sur un gibet, privé de sépulture autant du moins qu'il dépendait de ses ennemis, c'est parce que les soldats s'étaient partagé ses vêtements, et qu'on l'avait accusé d'aspirer à la royauté, selon cette parole : «Quiconque se fait roi, s'élève contre César;» (Jn 19,12) C'est parce qu'il avait été puni de mort comme un blasphémateur : «Vous venez vous-mêmes d'entendre le blasphème» (Mt 26,65) c'est à cause de tout cela que l'attention du monde est éveillée, que tout est disposé pour inspirer la confiance. C'est comme s'il avait été

LE CHRIST EST DIEU

dit : Ne craignez pas, ne vous laissez pas abattre par la vue de tant d'infortunes; cet homme crucifié, flagellé, outragé par les larrons eux-mêmes, condamné à mort comme un ennemi de la loi divine, n' a-t-il pas paru mille fois plus grand en sortant du tombeau pour revenir à la vie ? Qui peut nier sa grandeur et sa gloire ? Et l'événement fut tel, et le prophète l'avait annoncé plusieurs siècles d'avance. «Il viendra le rejeton de Jessé, il s'élèvera Celui qui doit commander aux nations; les nations espéreront en lui, et son repos sera son plus beau triomphe.» (Is 11,10) Voici la pensée du Prophète : Le genre de sa mort sera plus glorieux que le diadème. Les empereurs, en effet, déposent le diadème pour prendre sa croix, symbole de sa mort. Dans la pourpre, la croix; sur le diadème, la croix; dans les prières publiques, la croix; sur les armes, la croix; au-dessus de la table mystique, la croix; sur toute la force de la terre, la croix resplendit plus que le soleil. «Et son repos sera son plus beau triomphe.»

9. Ce n'est pas ainsi que vont les choses humaines; là, c'est tout le contraire qui a lieu : ce n'est que pendant leur vie que fleurit la fortune des hommes puissants; elle tombe quand ils meurent. Ce ne sont pas seulement les riches et les princes qui subissent cette loi, c'est l'empereur lui-même. A sa mort, on abroge souvent les décrets qu'il a portés, ses statues sont renversées dans la poussière, sa mémoire disparaît, son nom tombe dans l'oubli, ceux qui jouissaient de sa faveur deviennent un objet de mépris. Oui, des hommes qui naguère marchaient à la tête des armées, qui d'un signe bouleversaient les nations, transformaient les constitutions des états et des cités, tenaient dans leurs mains la vie des autres hommes, les envoyaient à la mort ou les sauvaient à leur gré, sont eux-mêmes le jouet du sort; leur gloire et leur puissance s'évanouissent en un clin d'œil. Quel contraste dans la destinée du Christ ! Avant la croix, un voile de deuil le couvre, Judas le trahit, Pierre le renie, ses autres disciples prennent la fuite, il est chargé de chaînes et reste seul au milieu de ses ennemis; un grand nombre de ceux qui avaient cru en lui s'éloignent. Mais après qu'il a été violemment dépouillé de la vie, comme pour vous montrer que ce Crucifié n'est pas simplement un homme, voilà que sa destinée grandit tout à coup et que sa gloire dépasse toutes les limites. Avant la croix, le prince des apôtres tremble devant une servante et proteste qu'il ne connaît pas le maître qui lui avait révélé de si grands mystères; après la croix ce même apôtre parcourt l'univers entier, et des légions innombrables de martyrs se laissent égorger plutôt que de prononcer des paroles semblables à celles que la peur d'une faible femme avait arrachées à ce coryphée du collège apostolique. Aussi toutes les contrées et toutes les cités du monde, les déserts et les terres habitées publient avec nous la gloire du Crucifié; les rois et ceux qui commandent les armées, les princes et les consuls, les hommes libres et les esclaves, les sages et les insensés, les ignorants et les barbares, toutes les races d'hommes, toutes les nations que le soleil éclaire dans sa course, l'adoptent à l'envi. Pouvez-vous douter, à la vue d'un tel spectacle, que son repos ne soit son plus beau triomphe ?

Le lieu même où fut déposé ce corps meurtri, défiguré par la souffrance, tout pauvre et petit qu'il est, reçoit plus de témoignages de vénération et d'amour que tous les palais des rois et que les rois eux-mêmes. En vérité, «son repos est son plus beau triomphe.» Chose étonnante, ce n'est pas en lui seulement, c'est encore dans ses disciples que cela s'accomplit. Ceux qu'on traînait de tribunaux en tribunaux, qu'on accablait de mépris et de chaînes, qui vécurent au sein de tous les maux, ont après leur mort brillé d'une gloire plus grande que les têtes couronnées. Voulez-vous en avoir la preuve ? Dans cette capitale de l'univers, dans la ville de Rome, laissant de côté tous les autres monuments, les empereurs, les consuls et les généraux accourent aux tombeaux d'un pauvre pêcheur et d'un faiseur de tentes. A Constantinople, ce n'est pas à côté des apôtres eux-mêmes, mais hors des temples qui leur sont consacrés, non loin du seuil de ces demeures, que désirent être ensevelis ceux qui portent le diadème : les empereurs sont de la sorte des portiers des pêcheurs. Au lieu de regarder comme un déshonneur d'occuper une telle place dans la mort, ils le considèrent comme une gloire, et leurs familles respectent et partagent ce sentiment. Ainsi donc, encore ici la parole s'accomplit; «Son repos sera son plus beau triomphe. Vous apprécierez la grandeur de cette gloire quand vous aurez compris le symbole de sa mort, d'une mort maudite, d'une mort souverainement ignominieuse, car la malédiction ne s'attachait qu'à ce genre de mort. A cette époque, parmi les grands criminels, les uns étaient brûlés vifs, les autres étaient lapidés, d'autres enfin périssaient par d'autres genres de supplices; mais celui qui était crucifié, pendu à un gibet de bois, souffrait avec cette torture la malédiction dont elle était accompagnée. «Maudit, est-il écrit dans le Deutéronome, quiconque est pendu au bois.» (Dt 21,23) Et maintenant ce bois infâme, ce bois maudit, cet effrayant symbole de la mort des scélérats, est un objet de vénération et d'amour. Rien n'embellit la couronne impériale comme la croix, ce joyau plus précieux que le monde. Elle était jadis universellement

abhorrée, et partout aujourd'hui nous en voyons l'image, chez les princes et les sujets, chez les femmes et les hommes, chez les vierges et les personnes mariées, chez les nobles et les esclaves. Chacun trace à chaque instant ce glorieux signe sur la plus noble partie de son corps; on le porte constamment au front comme un trophée sur une colonne. Je l'ai dit, ce signe s'élève sur la table sacrée, il domine l'ordination des prêtres, il accompagne le corps même du Christ dans la cène mystique. Elle rayonne de toutes parts, dans l'intérieur des maisons, sur la place publique, dans les déserts, sur les routes, au sommet des montagnes, au fond des bois, au milieu des mers, sur les navires et les îles, sur les lits et les vêtements; elle est gravée sur les arbres, sur les vases d'or et d'argent, elle décore la chambre nuptiale et la salle du festin, elle brille au milieu des pierreries et des peintures murales, on la place sur les bêtes qu'un mal contagieux dévore et sur les hommes que le démon tourmente; dans la guerre et dans la paix, pendant le jour et pendant la nuit, au milieu des fêtes mondaines et des austérités de la pénitence, plane l'image de la croix, tant on aime ce signe de salut, tant on éprouve de bonheur à se réfugier sous son ombre. Tous l'embrassent avec amour. Nul ne rougit désormais de cet instrument de mort, de ce symbole de malédiction. C'est un joyau que tout le monde préfère aux couronnes, aux diadèmes, aux diamants les plus précieux. L'horreur a fait place à l'admiration et la répulsion au désir. Vous l'apercevez partout, encore une fois, au sommet des édifices et dans l'intérieur des maisons, dans les villes et les solitudes; elle orne la page que vous lisez aussi bien que les routes où vous portez vos pas. Ici volontiers je demanderais au Gentil d'où vient qu'un signe d'anathème et de torture soit devenu un objet d'espérance et d'amour, si ce n'est pas de la merveilleuse puissance du Crucifié.

10. Si vous regardez cela comme rien, si vous demeurez encore dans votre obstination, si vous repoussez la vérité et fermez les yeux à la lumière, écoutez, je vais vous démontrer par un autre argument la grandeur de ces choses. Cet argument, le voici : Les juges ont à leur disposition bien des genres de supplices, les seps, les gibets, les courroies, les ongles de fer, les lanières plombées, tout ce qui peut déchirer les corps, suspendre et disloquer les membres. Or, qui voudrait emporter ces instruments dans sa maison ? qui voudrait toucher la main du bourreau, ou même s'approcher pour mieux voir l'appareil de la torture ? La plupart des hommes n'en ont-ils pas horreur ? quelques-uns n'en tirent-ils pas même un mauvais présage ? Bien loin de consentir à les toucher, ou même à les voir, on s'en éloigne, on en détourne la vue. Telle était jadis la croix; elle avait même quelque chose de plus repoussant et de plus horrible, puisqu'elle rappelait, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, non seulement l'idée d'une mort violente, mais encore celle d'une mort maudite : d'où vient donc, je vous le demande, qu'elle soit entourée maintenant de tant d'hommages, qu'on la préfère à tous les trésors, qu'on la mette au-dessus de toutes les distinctions de la terre ? Pourquoi se presse-t-on avec tant d'ardeur et de confiance autour de ce bois sur lequel fut cloué le corps de l'auguste victime ? Pourquoi tant de personnes, tant hommes que femmes, enferment-elles dans l'or une parcelle de ce bois et la suspendent-elles à leur cou, comme le plus beau des ornements ? Qu'est devenue l'antique signification de cet instrument de vengeance et de mort ? C'est le Créateur de toutes choses, celui qui les change à son gré, c'est lui seul qui pouvait élever au-dessus des cieux le symbole même de l'ignominie, la plus honteuse de toutes les morts. Le Prophète voyait tout cela dans l'avenir, quand il disait : «Et son repos sera son plus glorieux triomphe.»

Cet infâme gibet, – j'y reviens encore, je ne saurais me lasser d'en parler, – est désormais un gage de bénédiction, un mur assuré de défense, un glaive mortel contre le diable, un frein pour la rage des démons, le fléau des puissances ennemies; il a renversé l'empire de la mort, brisé les portes d'airain et les verrous de fer des prisons infernales, rasé la citadelle de l'esprit du mal, ôté au péché toute sa force, arraché le monde à la damnation qu'il avait encourue, guéri la blessure que Dieu lui-même avait faite à la nature humaine. Je ne dis pas assez : ce que n'avaient pu ni la mer divisée, ni les rochers fendus, ni l'air bouleversé, ni la manne tombant dans le désert pendant quarante ans, et nourrissant des milliers d'hommes, ni la loi donnée au peuple, ni les signes accomplis, soit dans le désert, soit dans la Terre promise; la croix seule, ce bois maudit, abhorré de tous les hommes, objet d'exécration universelle, a pu l'accomplir complètement et sans efforts, quand une fois elle eut été baignée dans le sang de Jésus. La terre entière, autrefois si stérile en vertus, et dont l'aspect était aussi désolé que celui du désert lui-même, incapable qu'elle était de produire aucun bien, la croix en a fait tout d'un coup un paradis, une mère féconde. Il y avait longtemps que le Prophète avait annoncé cette heureuse transformation : «Réjouis-toi, femme stérile et qui n'avais pas d'enfants; pousse des cris d'allégresse, laisse parler ton bonheur, toi qui n'avais jamais été mère; car la femme abandonnée se verra entourée d'une plus nombreuse famille que la femme qui vit avec

la fidèle affection d'un homme.» (Is 4,1) A l'ancienne loi devait succéder une loi beaucoup plus parfaite, pour compléter le bonheur de l'humanité renouvelée. Voyez comme les prophètes ont expressément signalé ce bienfait : «Je ferai pour eux un testament nouveau, bien différent de celui que j'avais fait en faveur de leurs pères, le jour où je les pris par la main et les conduisis hors de la terre d'Egypte; car ils ne sont pas restés fidèles à ce testament et je les ai moi-même rejetés, dit le Seigneur. Tel sera le testament que je leur donnerai; c'est dans leur intelligence même que j'inscrirai mes lois, et je les graverai dans leur cœur.» (Jer 31,31-33) Le Prophète poursuit et caractérise en ces termes le prompt changement qui surviendra, les lumières dont les hommes seront favorisés : «Aucun n'aura besoin d'instruire son prochain, aucun ne fera la leçon à son frère, en lui disant : Connais le Seigneur; car tous me connaîtront, du plus petit au plus grand d'entre eux.» (Ibid., 34) Le Prophète s'exprime ainsi touchant la rémission des péchés, qui sera le fruit de la venue du Christ : «Tel sera le testament que je leur donnerai, alors que j'effacerai leurs iniquités et que je ne me souviendrai plus de leurs péchés.» Quoi de plus formel et de plus manifeste ? La vocation des Gentils, la supériorité de la loi nouvelle, les faciles rapports des hommes avec Dieu, la grâce qui sera le partage des fidèles, les dons qu'ils auront reçus dans le baptême, tout est dans les prophéties.

11. Celui-là même à qui nous devons tous ces biens reviendra plus tard comme juge; et les prophètes ont également annoncé ce second avènement; leurs expressions à cet égard méritent encore de fixer votre attention. Les uns l'ont aperçu d'avance dans l'appareil qui devait l'accompagner; les autres l'ont en quelque sorte reconnu à sa parole. Au milieu d'un peuple étranger, chez les Babyloniens idolâtres, Daniel nous le montre assis sur un trône de nuées; entendez parler ce prophète : «Je regardais, et voilà le Fils de l'homme qui venait sur les nuées; il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, et il lui fut offert. Il reçut la puissance et l'empire; il régnera sur tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues de l'univers.» (Dan 7,13-14) Quant au pouvoir de juger, voici ce que le Prophète avait dit : «Je regardais jusqu'à ce que les trônes fussent dressés et les livres ouverts; un fleuve de feu coulait en sa présence; un million de serviteurs étaient à ses ordres, et dix millions se tenaient devant lui.» (Ibid., 9-10) Un peu plus loin, il parle aussi des honneurs qui seront déférés aux saints : «Il a confié le jugement aux saints du Très-Haut, et les saints ont obtenu l'empire.» (Ibid., 18) Malachie déclare que ce jugement aura lieu par le feu : «Il paraîtra comme le feu qui fond, comme l'herbe qui imprime la couleur.» (Mal 3,2) d'avance tous les événements futurs ? Comment pouvez-vous donc encore demeurer dans l'incrédulité, lorsqu'à vos yeux éclatent de si fortes preuves de la divine puissance, lorsque des choses annoncées depuis si longtemps se vérifient avec tant d'exactitude, jusqu'à la plus légère circonstance signalée dans les prophéties ? Or que cela ne soit par le fruit de notre imagination, c'est ce qu'attestent ceux qui les premiers reçurent les Livres saints et les conservent encore, nos ennemis, les descendants des bourreaux de notre Maître : eux-mêmes sont les gardiens des témoignages que nous invoquons.

Et comment peut-il se faire, me dira-t-on, qu'ayant ces livres, ils ne croient pas ? – De la même manière qu'ils refusèrent de croire au Messie, alors qu'ils étaient témoins de ses prodiges. Mais doit-on en accuser celui qui ne les a pas persuadés, et n'est-ce pas plutôt la faute des aveugles qui ne voient pas en plein midi ? Devant nous se déploie le monde, cet instrument aux accords si parfaits, dont chaque note est une voix qui nous annonce le Créateur; et cependant il y a des hommes pourquoi tout cela n'est qu'un jeu d'automates, sans aucune signification, où l'on ne peut apercevoir que l'action et l'intelligence humaines; pour d'autres, tout s'explique par le hasard, le destin, la génération des êtres et les révolutions des astres. Faut-il en accuser le suprême Artisan, et non ceux qui, parmi tant de remèdes, sont toujours travaillés par les plus dangereuses maladies ? Un esprit sain voit sans beaucoup de secours la vérité des choses, tandis qu'un homme dénué de prévoyance et de sens, aurait-il des guides sans nombre, aveuglé qu'il est par les passions, demeure dans les ténèbres. C'est ce qui du reste a lieu, non seulement ici, mais partout et toujours. Combien d'hommes qui, sans connaître aucune loi, n'ont jamais rien fait dans leur vie que de parfaitement légitime ! Combien d'autres dont les lois ont fait l'unique étude depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, et qui n'ont cessé de les violer ! Pareille chose s'est vue dans les temps anciens; les Juifs étaient entourés de signes et de prodiges, et n'en devinrent pas meilleurs; un mot suffit pour convertir les Ninivites et les délivrer de leurs péchés. Quelles leçons manquèrent à Judas ? Il n'en fut pas moins un traître. Quelle instruction avait reçue le larron ? Et sur la croix il confessa le Christ et proclama son royaume.

Ne vous basez donc pas sur l'opinion des hommes corrompus; mais partez plutôt de la connaissance vraie des choses, pour apprécier les hommes que dirige une droite intention. Les

Juifs sont demeurés incrédules, et les Gentils ont embrassé la foi. Cette double circonstance est consignée dans les prophéties. Voici ce que dit le Psalmiste : «Mes enfants, devenus rebelles, ont menti contre moi; ils sont plongés dans le désordre, ils errent hors de leur voie.» (Ps 17,49) Isaïe s'écrie : «Seigneur, qui a cru à notre parole ? à qui le bras du Seigneur a-t-il été manifesté ?» (Is 53,1) et plus loin : «Ceux qui n'aspiraient pas à me connaître m'ont trouvé; j'ai fait éclater ma lumière aux yeux de ceux qui ne me cherchaient pas.» (Ibid., 65,1) Pendant qu'il était sur la terre, la Chananéenne et la Samaritaine crurent en lui; tandis que les prêtres et les chefs de sa nation ne cessaient de l'attaquer et de lui tendre des pièges, éloignant de lui le peuple et chassant de la synagogue ceux qui écoutaient sa voix. Que de tels contrastes ne vous troublent donc pas; ils sont fréquents dans la vie, soit à notre époque, soit aux époques antérieures. Du reste, on a vu beaucoup de Juifs se convertir à la parole du Sauveur, et jusque dans ces derniers temps. Si tous n'ont pas embrassé sa doctrine, il n'y a rien là qui doive nous étonner : à ce signe on reconnaît un cœur ingrat, une intelligence égarée, une âme subjuguée par les passions.

Après avoir cité les prophéties qui ont précédé l'avènement du Christ, rappelons maintenant celles qui furent faites pendant qu'il vivait ici-bas et qu'il conversait avec les hommes. En effet, quand il fut descendu sur la terre, et tandis qu'il accomplissait l'œuvre de notre salut, il avisait à tous les moyens de sauver en réalité, et les hommes alors vivants, et ceux qui devaient naître dans la suite. Or voyez ce qu'il fait : il opère des miracles, il prophétise ce qui ne doit arriver que longtemps après lui; par ses œuvres actuelles, il persuadait à ses auditeurs les choses futures, et par l'accomplissement de ses prophéties il devait montrer aux générations de l'avenir la vérité de ses œuvres miraculeuses. C'est sur cette double manifestation qu'il établissait la foi aux choses de son éternel royaume.

12. Ses prédictions, en effet, étaient de deux genres : les unes devaient avoir leur accomplissement dans la vie présente, et les autres après la mort; les premières servaient admirablement à démontrer la vérité des secondes. Un exemple éclaircira ma pensée, qui pourrait paraître obscure si je ne la mettais dans tout son jour : Douze disciples suivaient le Christ, on ne savait encore rien de l'Église, pas même le nom, on ne voyait que la Synagogue. Que dit-il alors, qu'annonça-t-il en présence du monde entier enseveli dans l'impiété ? «Sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.» (Mt 16,18) Examinez cette parole dans tous les sens, et vous la verrez toujours briller d'une égale vérité. Ce qu'il y a d'admirable, ce n'est pas seulement que l'Église ait été fondée dans tout l'univers, c'est encore que son fondateur l'ait rendue inébranlable, invincible, au milieu de tant de secousses et de combats. Par ces mots; «Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle,» il désigne les dangers qui peuvent nous conduire aux feux éternels. Voyez-vous la vérité de la prédiction ? voyez-vous la force de l'événement ? voyez-vous les paroles reluisant de la lumière des faits, et cette inébranlable puissance qui réalise tout sans effort ! Le mot est bien simple et bien court : «Je bâtirai mon Église;» ne le laissez pas cependant passer sans réflexion; tâchez de comprendre ce que c'est que d'avoir couvert d'églises, en si peu de temps, toute là surface du monde, converti tant de nations, amené tant de peuples divers à renverser les lois de leurs pères et leurs antiques usages, à disperser comme la poussière le joug de la volupté et la force du mal, les autels, les temples, les idoles, à faire disparaître comme la fumée les fêtes sacrilèges et toutes les impuretés, pour élever à la place les saints autels du Christ; et cela, chez les Romains, les Perses, les Maures, les Scythes et les Indiens, que dis-je ? en dehors même de notre monde; car enfin, les îles Britanniques, situées hors de cette mer soumise à notre empire et perdues au sein de l'Océan, ont éprouvé la vertu de la parole évangélique; là s'élèvent aussi des églises et des autels. La parole alors prononcée par le Christ s'est implantée dans toutes les âmes, se trouve dans toutes les bouches, et la terre, débarrassée des épines qui la couvraient, devenue tout à coup un champ pur et fertile, a reçu les semences de la piété.

C'est une grande chose, je ne me lasserai pas de le répéter, c'est la plus étonnante des merveilles et la preuve de l'action du Tout-Puissant, que le monde, sans que personne ait agité les masses, en supposant même le concours de nombreux auxiliaires et l'absence de toute opposition, ait pu dans un temps si court être délivré de ses habitudes tant de fois séculaires, pour embrasser des mœurs tout opposées et si contraires aux penchants de la nature. A la résistance opposée par l'habitude se joignait celle de la volupté, deux choses également tyranniques. Oui, des mœurs qui leur venaient de leurs pères, de leurs aïeux, de la plus haute antiquité, consacrées par les rhéteurs et les philosophes, ils devaient y renoncer; et c'était déjà une bien difficile entreprise; à ces anciennes mœurs, il fallait en substituer de nouvelles, et, ce qui constituait la plus grave des difficultés, rigides et pénibles. Un mot du Christ fit

passer les hommes des délices au jeûne, de l'amour des richesses au dépouillement volontaire, de la mollesse à l'austérité, de la colère à la douceur, de la jalousie à la bienveillance, de la voie large et facile à l'étroit .et rude sentier de la vertu, nonobstant, je le répète, les habitudes les plus invétérées. Il ne prit pas des hommes qui eussent vécu hors de ce monde et de ses coutumes perverses, il s'adressait à ceux-là même que le vice avait amollis et détremés comme la houe; il leur ordonna de marcher dans ce chemin si étroit et si ardu; ce qu'ils firent. Combien y en eut-il qui se laissèrent persuader ? Deux, dix, vingt, cent ? Non; mais presque tous les habitants de la terre. Quels furent ses instruments dans l'œuvre de la persuasion ? Onze hommes illettrés, ignorants, sans éloquence, sans noblesse et sans fortune, qui n'avaient pour eux ni la gloire de leur patrie, ni le prestige de la puissance, ni la force du corps, ni l'éclat de la renommée, ni celui de la naissance, ni l'art des rhéteurs, ni le charme de la parole, ni les ressources de la science; de pauvres pêcheurs, des faiseurs de tentes, qui parlaient un langage étranger; ils ne parlaient pas la langue de leurs auditeurs; celle dont ils se servaient, la langue hébraïque, les séparait des autres nations. Voilà cependant les hommes par lesquels il fonda cette Église qui s'étend d'un bout du monde à l'autre.

13. Ce n'est pas là le seul objet de notre admiration; ce qui frappe encore, c'est que ces ignorants, ces illettrés, ces barbares, parlant un idiome inconnu, ces hommes vils et méprisables, d'ailleurs si peu nombreux, qui avaient pour mission de réformer l'univers et de l'élever aux plus hautes vertus, aient accompli ce prodige, non dans la paix, mais quand ils étaient de toutes parts en butte à la guerre la plus acharnée : chez tous les peuples, dans toutes les cités; que dis-je ? dans chaque maison la guerre était allumée contre eux. Une fois introduite, leur doctrine ayant pour effet de mettre souvent en opposition le fils avec le père, la nouvelle épouse avec sa belle-mère, le frère avec le frère, le serviteur avec le maître, le sujet avec le prince, le mari avec la femme, la femme avec le mari, le père avec les enfants, vu que tous n'embrassaient pas en même temps la foi; c'était une semence d'hostilités, de luttes incessantes et quelquefois mortelles: le monde était comme divisé en deux camps. Les fidèles se voyaient poursuivis par les rois, les magistrats et les gens du peuple, les hommes libres et les esclaves; ils n'étaient pas les seuls en butte à cette persécution; elle sévissait encore, avec plus de danger, sur leurs catéchumènes. Les disciples étaient confondus avec leurs instituteurs dans un même sentiment de haine, parce que la doctrine elle-même était jugée contraire aux ordonnances des souverains, aussi bien qu'aux institutions des ancêtres. Il s'agissait, en effet, de renoncer au culte des idoles, de mépriser ces autels que les générations antérieures avaient constamment honorés, de repousser des dogmes, des solennités et des initiations qu'on ne regardait jusque-là qu'avec un certain frayeur; si bien qu'on était prêt à mourir plutôt que d'embrasser la doctrine nouvelle, et de croire au Fils de Marie, à cet homme qui avait comparu devant le tribunal d'un président, à ce réprouvé de la justice humaine, couvert de crachats, accablé de tortures, mort sur un infâme gibet, enfermé dans le sépulcre, bien qu'il fût ressuscité. Chose plus incompréhensible, tout le monde avait vu les tourments, la flagellation, les soufflets, les crachats sur le visage, les outrages sanglants, les blessures, la croix, les rires moqueurs du peuple, cette scène s'étalant à tous les yeux, cette sépulture qui n'était due qu'à la pitié, tandis qu'il n'en était plus de même pour la résurrection, le Christ ressuscité ne s'étant montré qu'à ses disciples.

C'est cependant en disant ces choses qu'ils persuadaient le genre humain et qu'ils fondaient l'Église. Comment expliquer cela ? par la vertu seule de leur Maître : c'est lui qui leur préparait la voie et qui leur rendait aisée la plus difficile de toutes les entreprises. Sans une intervention de la puissance divine, rien de tout cela ne se serait fait, rien même n'aurait été commencé: c'était impossible. Mais Celui qui dès l'origine avait créé le ciel, la terre, les astres, en disant simplement : Que le ciel existe, que la terre soit affermie, que le soleil brille; Celui qui par sa seule parole avait donné l'être à l'univers, a de même fondé toutes les Églises. Il a dit aussi : «Je bâtirai mon Église,» et tout cela a été fait. Telles sont les paroles de Dieu; elles réalisent les œuvres, des œuvres merveilleuses et qui bouleversent le sens humain. De même qu'il avait suffi au Créateur de dire : «Que la terre produise toute sorte de plantes,» (Gen 1,11) pour que la terre entière devint un vaste jardin, une riante prairie, pour qu'au divin commandement elle se couvrit de verdure et de fleurs; de même il a suffi d'un mot pour que la moisson spirituelle s'étendit dans toutes les contrées. Les tyrans ont eu beau déclarer la guerre à l'Église, les soldats ont tiré l'épée, la fureur des peuples s'est déchaînée comme un incendie, contre elle s'élevaient les antiques usages, les rhéteurs et les sophistes, les riches et les pauvres, les particuliers et les princes; mais, plus forte que le feu, elle a dévoré les épines, elle a purifié le sol, elle a répandu la bonne semence de l'Évangile. Parmi ceux qui venaient d'embrasser la foi, les uns étaient entassés dans les prisons, d'autres étaient exilés, d'autres

LE CHRIST EST DIEU

encore étaient dépouillés de leurs biens ou mouraient dans les supplices, tantôt mis en lambeaux, tantôt consumés par les flammes, tantôt précipités au fond de la mer; plusieurs même subissaient tous les genres de tortures; on les accablait d'outrages, on les chassait, on ne leur laissait pas un asile, on les traitait comme des ennemis publics. Et voilà que les hommes accouraient en plus grand nombre; bien loin d'être rebutés par les supplices des autres, ils n'en avaient que plus d'empressement et d'ardeur. Semblables à des poissons qui volent au-devant des filets, ils étaient heureux et tiers de se laisser prendre, ils se précipitaient à l'envi, ils rendaient grâces à ces habiles pêcheurs dont ils devenaient la capture. La vue des torrents de sang versés par leurs devanciers enflammait leur courage et les faisait avancer avec plus de confiance dans le chemin de la foi. Quand les maîtres étaient confondus avec les disciples dans les cachots et l'exil, quand ils étaient frappés et voués à tous les supplices de nouveaux disciples se présentaient plus nombreux et plus fervents.

Entendez Paul qui s'écrie : «Un plus grand nombre de nos frères dans le Seigneur, ranimés par nos chaînes, annonçaient la parole divine avec plus d'abondance et sans aucune peur.» (Phil 1,14) Ailleurs il dit : «Vous êtes devenus les imitateurs des Églises de Dieu qui sont dans la Judée, car vous avez souffert de vos concitoyens ce qu'elles ont souffert des Juifs, lesquels ont crucifié le Seigneur et veulent nous empêcher de parler aux nations pour les sauver.» (I Th 1,14-15) Ailleurs encore : «Souvenez-vous des premiers jours, lorsqu'après avoir reçu la lumière céleste vous avez soutenu le long combat des persécutions, sachant qu'une meilleure destinée vous attendait au ciel et pour jamais.» (Heb 10,32-34) Voyez-vous à quelle supériorité de force un tel homme est arrivé ? Les fidèles soumis à ces rudes épreuves, bien loin de murmurer ou de défaillir, étaient inondés de bonheur, se livraient à tous les transports de l'allégresse. Le même Paul atteste que les disciples voyaient avec joie la confiscation de leurs biens; et, dans le livre des Actes, saint Luc nous dit que les apôtres se retiraient tout joyeux de la salle du Conseil, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir l'humiliation pour le nom du Christ. Paul dit encore, exprimant ses propres sentiments : «Je me réjouis dans mes souffrances, et j'accomplis dans ma chair ce qui manque aux tribulations du Christ.» (Phil 2,17-18) Qu'est-ce donc, ô grand apôtre, qui vous remplit ainsi de joie ? «Mon corps tombe en dissolution, nous répond-il, et l'heure de ma délivrance ne saurait plus être éloignée.» (II Tim 4,6)

15. Voilà comment s'édifiait l'Église dans tout l'univers. On ne saurait élever un mur formé de pierres et de chaux quand on est obligé de fuir, sans cesse en butte à de mauvais traitements; et ces hommes bâtissaient des Églises dans toutes les contrées du monde, tandis qu'ils étaient frappés, liés, chassés, dispersés, spoliés, égorgés, brûlés, submergés ! Et ce n'est pas avec des pierres, c'est avec des âmes et des institutions, chose incomparablement plus difficile, que l'édifice était construit. Ce n'est pas la même chose, en effet, d'élever un mur ou d'amener une âme, depuis longtemps agitée par les démons, à changer de conduite, à quitter ses folies pour embrasser la plus haute sagesse. C'est là cependant ce qu'ont fait ces étrangers dénués de tout, qui s'en allaient pieds nus, avec une seule tunique, parcourant le monde entier : ils avaient pour auxiliaire la vertu de Celui qui a dit : «Sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.» Comptez les tyrans qui l'ont attaquée depuis son origine et les persécutions qu'ils ont suscitées; songez à l'état de la foi durant les siècles qui nous ont précédés, alors surtout qu'elle venait de germer sur la terre, et que les âmes étaient encore comme de tendres rejetons.

Auguste, Tibère, Caius, Néron, Vespasien, Titus étaient des souverains idolâtres, et tous ceux qui leur ont succédé jusqu'à l'époque de l'heureux Constantin; et tous, avec plus ou moins de violence, mais tous, sans exception, ont fait la guerre à l'Église. Si quelques-uns paraissaient montrer plus d'humanité, par cela même qu'ils étaient empereurs et païens, la guerre était toujours imminente, car autour d'eux se trouvaient toujours des courtisans qui captaient leur faveur, et s'en servaient comme d'une arme contre les disciples de l'Évangile. Toutes ces embûches néanmoins et toutes ces attaques ont disparu comme une toile d'araignée, se sont évanouies comme une fumée légère, ont été dispersées comme la poussière emportée par le vent. Le chœur sacré des martyrs augmentait par l'effet même de ces manœuvres. Impérissables trésors de l'Église, colonnes toujours debout, tours inexpugnables, les victimes survivaient aux tyrans, et dans la mort comme dans la vie, elles sont l'immortel exemple de ceux qui les suivront.

Voyez-vous la force de cette prédication : «Et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ?» Par l'accomplissement de celle-là vous tiendrez pour certaine la future réalisation des autres. Si, lorsque le nombre des croyants était encore si peu considérable, que la semence venait d'être jetée et sortait à peine de la terre, les plus furieux combats ne purent

l'exterminer, maintenant qu'elle couvre la terre entière, qu'elle s'épanouit en tous lieux, sur les collines et les montagnes et dans les profondeurs des bois, maintenant que la religion s'est emparée de toutes les mers et de toutes les nations qui sont sous le soleil, que les autels et les temples des idoles ont croulé avec les idoles elles-mêmes, qu'a cessé le spectacle des fêtes, des initiations, des impures cérémonies et des profanes assemblées que pourrait l'enfer contre l'Église ? Comment une telle institution, si vaste et contre laquelle s'élevaient de si puissants obstacles, aurait-elle pu s'établir avec tant d'éclat, faire briller sa vérité dans les faits, sans l'invincible et divine vertu de celui-là même qui l'avait prédit ? Dans le prophète de ces merveilles reconnaissons-en l'auteur. Qui pourrait soutenir le contraire, à moins d'être frappé de folie ou dénué de toute intelligence ? Ces oracles ne sont pas les seuls; il en est d'autres qui n'attestent pas moins son souverain pouvoir. n annonce les faits avec certitude, et lui-même les réalise; il ne se peut pas qu'une seule de ses paroles demeure inaccomplie. Disons mieux : la terre périrait et le ciel lui-même, plutôt qu'une de ses prédictions ne pourrait être accusée de faux. Ce sont là du reste ses propres expressions : «Le ciel et la terre passeront, tandis que mes paroles ne passeront pas.» (Mt 24,35) Et cela se comprend : ce ne sont pas là de simples paroles, ce sont les paroles mêmes de Dieu, qui font dès lors ce qu'elles disent. C'est ainsi que le Créateur a fait la terre, la mer, le chœur des anges, toutes les Vertus invisibles. Voilà bien ce qu'exprimait le Prophète : «Il a dit, et tout a été fait; il a donné ses ordres, et les créatures ont paru.» (Ps 148,5) Cela s'applique à toute créature du monde supérieur comme de ce monde inférieur, visible ou invisible, corporelle ou incorporelle. Ainsi donc, l'oracle qui concerne l'Église fait éclater, je le répète, la vérité, la providence et la bonté paternelle du Seigneur dans toute leur magnificence.

16. Allons plus loin et déroulons une autre prophétie, plus lumineuse que le soleil, et dont la splendeur éclipe les rayons de cet astre, une prophétie qui, placée sous nos yeux, s'étende à toutes les générations futures, comme la précédente. Telles sont, en effet, la plupart de celles que le Christ a prononcées : elles ne se renferment ni dans une courte période ni dans une seule génération; elles frappent de leur vérité non-seulement les hommes vivants, mais encore ceux qui doivent les suivre et tous ceux qui leur succéderont jusqu'à la consommation des siècles; ce qui les fait également ressembler à celle qui regarde l'Église. Car, du jour où retentit le divin oracle jusqu'au dernier des jours, l'Église a subsisté et subsistera toujours inébranlable, toujours florissante et radieuse, prenant sans cesse de nouveaux accroissements et des forces nouvelles; si bien que tous les hommes qui sont passés depuis ce jour et qui passeront sur la terre jusqu'à l'avènement du Christ, auront reçu d'elle les plus précieux fruits et des biens ineffables. Nos pères, nos aïeux et ceux qui nous ont précédés de plusieurs siècles reconnurent sa puissance, en voyant les guerres qui l'assaillaient de toutes parts, les dangers, les tumultes, les séditions, les vents et les flots auxquels elle était en butte, sans qu'elle ait été submergée, renversée, abattue, détruite, en la voyant au contraire fleurir et se développer, s'élever chaque jour à des hauteurs plus sublimes. L'oracle dont je vais maintenant parler répandra sur cette vérité une plus vive lumière.

Cet oracle, quel est-il ? Étant un jour entré dans le temple des Juifs, brillant alors de toute sa gloire, resplendissant partout de l'éclat de son or, étonnant le regard par la grandeur, et la beauté des constructions, par les merveilles de l'art autant que par la richesse de la matière, que dit le Christ à ses disciples qui exprimaient leur admiration ? «Vous voyez toutes ces choses ? Je vous le dis en vérité, il n'en restera pas pierre sur pierre.» (Mt 24,2) Il prédisait ainsi la destruction de cet édifice, la dévastation et les ruines où Jérusalem est aujourd'hui plongée; car ces édifices, si remarquables et si beaux, gisent désormais à terre. Voyez des deux côtés se manifester son inénarrable puissance. Il a fait prospérer ses adorateurs et leur a bâti une maison inébranlable; il a rabaisé ses ennemis et détruit leur demeure de fond en comble. Nulle part il n'existait un temple pareil à celui-là, dont le culte fût aussi magnifique. Tout ce qu'il y avait de Juifs dans le monde, sans en excepter les plus éloignés, accouraient là pour offrir à Dieu leurs dons, leurs victimes, les prémices de leurs biens, des oblations de tout genre; le temple s'embellissait des richesses de l'univers, apportées par tous ces étrangers qui se reconnaissaient comme frères; grande était la renommée de ce lieu, elle s'étendait jusqu'aux extrémités de la terre. Et voilà qu'une parole du Christ a renversé tout cela, en a dispersé la poussière. Et ce Saint des saints, dont l'accès était interdit à tout le peuple, aux prêtres eux-mêmes, où le souverain prêtre seul pouvait entrer, mais seulement une fois l'an, avec la tunique, les couronnes, la tiare et les autres vêtements sacrés, est désormais ouvert aux impudiques, aux femmes de mauvaise vie, aux êtres les plus abjects et les plus pervers, nul ne leur en défend l'entrée. Cette parole venait à peine d'être prononcée qu'elle obtenait son terrible effet; et plus rien ne reste de ce temple, si ce n'est ce qu'il en faut pour indiquer la

place qu'il occupait. Reconnaissez combien c'est encore ici la preuve d'une merveilleuse puissance. Cette nation jadis si grande, qui triompha si souvent des peuples et des rois, qui remporta même des victoires sans les acheter par son sang, qui ne cessait d'ériger de glorieux trophées, n'a pu, depuis cette époque jusqu'à nos jours, relever un seul temple, quoique tant de souverains l'aient secondée, qu'elle soit encore si nombreuse dans toutes les parties du monde, et qu'elle dispose de tant de trésors.

Vous le voyez, ce qu'il construit, nul ne le renverse; ce qu'il renverse, nul ne le reconstruit. Il a construit l'Eglise, et tous les efforts du monde ne peuvent la renverser; il a renversé le temple, et dans un si grand espace de temps il ne s'est pas trouvé de puissance capable de le relever. De part et d'autre les tentatives n'ont pas manqué; elles ont échoué de part et d'autre. Dieu l'a permis ainsi pour que personne ne pût dire : On en serait venu peut-être à bout si l'on avait essayé. – On a donc essayé, mais en vain. De notre temps un empereur qui les a surpassés tous en impiété, non content d'autoriser la reconstruction du temple, la seconda de tout son pouvoir. On se mit à l'œuvre, mais cette œuvre ne put être continuée; des flammes, sortant des fondations, dispersèrent les ouvriers. Ces fondations attestent encore la réalité de l'entreprise; on voit que les hommes ont pu les creuser, mais non bâtir dessus en dépit du Christ. Ce temple avait été déjà renversé, et, lorsque les Juifs revinrent de l'exil, après soixante-dix ans, ils le relevèrent aussitôt, et la gloire de ce second édifice devait être plus grande que celle du premier. C'est ce qu'avaient annoncé les prophètes, et longtemps avant l'événement. Voilà quatre cents ans environ qui se sont écoulés, et l'on n'a plus l'espoir de le reconstruire, pas même la pensée.

Or si la divine puissance n'était là pour l'empêcher, n'où viendraient ces obstacles ? Est-ce l'argent qui ferait défaut ? Mais le patriarche de cette nation si riche ne lève-t-il pas de tous les côtés des tributs qui mettent dans ses mains des trésors immenses ? Est-ce l'audace qui manque à cette même nation ? N'est-elle pas plutôt insubordonnée, téméraire, séditeuse ? Les Juifs ne sont-ils pas assez nombreux dans la Palestine, dans la Phénicie, partout ? Comment ne leur a-t-il donc pas été possible de relever un temple seul, quand ils ne peuvent ignorer que c'est là ce qui consacre la ruine de leur culte, l'abolition de leurs rites, de leurs sacrifices, de leur religion tout entière ? En effet, il ne leur était pas permis de dresser un autel, d'offrir un sacrifice, de faire des libations, d'immoler une brebis, de brûler de l'encens, de lire publiquement la loi, de célébrer une fête, d'accomplir un acte de religion hors de cette enceinte.

17. Lorsqu'ils étaient à Babylone et que leurs ennemis voulaient les forcer à chanter des hymnes sacrées, ils refusèrent d'obéir, ils eurent le courage de résister à des maîtres qui les tenaient dans les fers et pouvaient les tourmenter de toutes les manières : exilés de leur patrie, dépouillés de leur liberté, tremblants pour leur vie même, quand on leur ordonnait de redire ces chants sur le psaltérion, ils répondaient : «Sur les bords des fleuves de Babylone nous nous sommes assis, et là nous avons pleuré, parce que ceux qui nous ont emmenés captifs nous demandaient les paroles de nos cantiques. Comment chanterions-nous les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère.» (Ps 136,1-4) Nul ne pourrait dire qu'ils ne chantaient pas, parce que les instruments leur manquaient; eux-mêmes ont formulé la cause de leur silence : «Comment chanterions-nous les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère ?» Ils avaient avec eux leurs instruments de musique, puisqu'ils ajoutaient : «Aux saules de la rive, parmi ces étrangers, nous avons suspendu nos instruments.» Il ne leur était pas non plus permis de pratiquer leurs jeûnes, comme on le voit par cette parole d'un prophète : «Avez-vous jeûné devant moi pendant l'espace de soixante-dix ans ? dit le Seigneur.» (Za 7,5) Ils ne pouvaient faire ni sacrifices ni libations, comme l'attestent les trois jeunes Hébreux : «Nous n'avons plus ni chef, ni prophète, ni guide, pas même un lieu pour immoler nos victimes devant vous et pour obtenir miséricorde.» (Dan 3,38) Il n'est pas dit : Nous n'avons pas de prêtre. – Non, puisque des prêtres étaient là. C'est du lieu qu'il est surtout question dans ce passage; à cela se rattachait la loi tout entière. «Nous n'avons pas un lieu ...» Pourquoi même parler de sacrifices et de libations ? Il n'y avait pas jusqu'à la lecture des Livres saints qui ne leur fût interdite. C'est ce qu'un prophète remet ainsi sous leurs yeux : «Ils ont lu ma loi sur une terre étrangère, et là ils ont convoqué l'assemblée.» (Amos 4,5) Ils ne célébraient ni la Pâque, ni la Pentecôte, ni la fête des Tabernacles, ni les autres fêtes de la patrie.

Et maintenant, quoiqu'ils sachent bien que tout cela leur est encore impossible, à cause de la désolation qui pèse sur le lieu saint; qu'ils ne pourraient pas pratiquer une cérémonie de leur culte sans transgresser la loi et s'exposer à la colère divine, ils ont toujours été néanmoins hors d'état de relever, de restaurer ce temple, dans lequel seul devaient s'accomplir leurs

LE CHRIST EST DIEU

solennités religieuses. C'est que le temple a été renversé par cette même puissance du Christ qui a bâti l'Eglise. Un prophète avait prédit, après le temps même de la captivité, que le Christ viendrait et qu'il opérerait toutes ces choses. Ecoutez-le parler : « Vos portes resteront fermées et le feu ne s'allumera plus sur l'autel pour le sacrifice. Ma volonté n'est plus avec vous, car de l'Orient à l'Occident mon nom est glorifié parmi les nations; en tout lieu l'encens m'est offert avec une victime pure. » (Mal 1,10-11) Pouvait-il mieux nous montrer, et la ruine du judaïsme et l'éclatante diffusion du christianisme chez tous les peuples de l'univers ? Un autre signale ainsi le nouveau culte : « Chaque homme l'adorera dans le lieu même de sa naissance, et tous le serviront en courbant la tête sous le même joug. » (Sop 3,9) Un autre a dit : « La vierge d'Israël est tombée, et désormais elle ne se relèvera pas. » (Amos 5,2) C'est ce que Daniel raconte en détail; tout doit disparaître, victimes, libations, onctions sacrées, jugements. Mais nous donnerons à ce sujet les développements qu'il comporte quand nous parlerons directement contre les Juifs. Pour le moment, restons dans la route où nous sommes entré, et confondons les dédains des Gentils.

Je ne vous ai rien dit des morts ressuscités, de lépreux guéris, pour ne pas provoquer cette réponse; Mensonge, fantasmagorie, mythe ! Qui l'a vu ? qui l'a entendu ? – Ceux-là mêmes qui nous ont retracé les humiliations de Jésus et sa mort sur la croix, nous ont aussi parlé des miracles. Comment les tenez-vous dans un cas pour de fidèles témoins, et les traitez-vous d'imposteurs dans l'autre ? S'ils avaient d'abord écrit pour rehausser la gloire de leur Maître, sous l'inspiration d'un aveugle dévouement, n'auraient-ils pas ensuite caché ce que le monde regardait comme la dernière des ignominies ? Voilà cependant que, pour mieux établir la vérité des prodiges, ils se sont plus particulièrement appesantis sur les souffrances, ne négligeant aucun détail, n'omettant aucune circonstance, ni grande ni petite. Ils ont tû des signes merveilleux, et pas une torture, pas un outrage dont ils ne nous aient tons transmis le souvenir. Pour moi, j'ai complètement gardé le silence sur les faits étonnants et miraculeux; et, dans le but de fermer la bouche à l'impudence, je me suis contenté de rappeler ce qui se passe actuellement sous nos yeux, ce que tout le monde peut voir, des choses plus éclatantes que le soleil, répandues dans toutes les parties de la terre, qui remplissent l'univers et l'emportent sur toutes les forces de la nature, des œuvre ! enfin qui ne peuvent avoir que Dieu pour auteur. Que dites-vous ? Le Christ n'a pas ressuscité les morts ? Direz-vous aussi que des églises n'existent pas dans le monde ? Direz-vous qu'on ne les a pas attaquées, entourées d'embûches, et qu'elles n'ont pas triomphé de leurs ennemis ? Mais on ne saurait pas plus nier ces choses que l'existence du soleil. Quoi ! les ruines du temple des Juifs ne sont-elles pas comme étalées à la vue des générations humaines ? D'où vient que vous ne raisonnez pas de la sorte en vous-mêmes ? Si Dieu n'était là, le Dieu fort, comment ses adorateurs se seraient-ils ainsi multipliés dans les persécutions et les souffrances ? Comment ceux qui l'ont crucifié et couvert de blessures sont-ils dispersés, loin de leur patrie, errants et vagabonds sur toute la face de la terre ? Comment se fait-il que ni l'une ni l'autre de ces deux choses n'ait subi de modifications depuis tant de siècles ? Les Juifs néanmoins, ces mêmes Juifs ont soutenu plusieurs guerres contre l'Empire romain, ils ont porté les armes contre lui, longtemps balancé sa puissance, et l'ont plus d'une fois vaincu; il y eut des époques où la fortune des Césars avait à compter avec ce peuple. Eh bien, ceux qui luttèrent avec tant d'empereurs, ceux qui disposaient de si grandes ressources en argent, en armes, en soldats, qui se défendirent contre tant d'habiles capitaines, ont toujours échoué devant la reconstruction d'un seul temple. Ils ont élevé des synagogues dans un grand nombre de villes; mais cet unique monument qui faisait la force de leur nationalité, où s'accomplissaient toutes les cérémonies de leur culte, le centre et le foyer du judaïsme, ils ont dû, je le répète, renoncer à le voir de nouveau sortir de ses cendres.